



AMOPA section d'Indre-et-Loire

Visite du Centre de Détection et de Contrôle de l'Armée de l'Air de CINQ-MARS-LA PILE

Le mercredi 23 novembre, dès 13h, une vingtaine d'amopaliens d'Indre-et-Loire accompagnés de conjoints ou amis se sont retrouvés pour une visite du Centre de Détection et de Contrôle 07.927 de l'Armée de l'Air, situé à CINQ-MARS-LA-PILE près de TOURS.

Après passage par un sas et contrôle de nos identités, nous avons été reçus par le Lieutenant-Colonel Raphaël, Commandant du Centre de Détection et de Contrôle.

Ce centre EAR (Élément Air Rattaché) est un site militaire français de l'Armée de l'Air et de l'Espace partie prenante de la base aérienne 705 de TOURS. Il est consacré à la surveillance aérienne du territoire français, avec pour objectif la défense aérienne et la protection du ciel. Après le départ des Alphajet, la base de TOURS, commandée par le Colonel DUCHESNE, a dorénavant une quadruple vocation concernant les opérations d'expertise aérospatiales, les ressources humaines et le domaine du numérique et de la Data.

Le site de CINQ-MARS-LA-PILE, en alerte 24h sur 24h, 365 jours par an, comporte jusqu'à 400 militaires dont 300 en permanence sur zone avec un minimum de 40 la nuit. Une trentaine de métiers différents se côtoient comportant entre autres des mécaniciens radars, mécaniciens radio, contrôleurs aériens, commandos de l'air, cuisiniers, pompiers, maîtres-chiens, personnels administratifs, personnels chargés de la gestion des réseaux, de l'entretien des véhicules, et 4 civils de la Défense.

Une équipe de fusiliers commandos, dont les chiens sont dressés sur place, peut agir en un temps record en cas d'intrusion de personnes étrangères au site, en appui de la Gendarmerie de l'Air. Il peut aussi être prêt, en moins de 5 minutes, pour envoi en zone de catastrophe ou de guerre (recherche de personnes, détection de mines et explosifs). Ce commando est notamment intervenu en Roumanie, Allemagne, Jordanie, Niger, et également en soutien logistique pendant la période d'épidémie COVID en Touraine.



Dans un deuxième temps, le Lieutenant-Colonel Raphaël nous présente quelques-uns des 40 pompiers de l'Armée de l'Air affectés sur le site qui interviennent soit sur la base, soit en appui de la Sécurité Civile (crash d'avions, catastrophes naturelles, soutien aux populations ...).

Tout en assistant à une démonstration d'intervention simulée sur un véhicule GPL en feu par trois pompiers, plusieurs explications nous sont fournies. Après une formation initiale, il faudra, à ces pompiers militaires, un complément de formation de 3 mois sur le site. Leurs casques de couleur définissent leur

grade, blanc pour l'officier, jaune pour le chef d'intervention et rouge pour l'équipier homme du rang. Leur équipement comprend plusieurs éléments de sécurité dont l'ensemble pèse environ 15 kg. Il comporte casques avec différentes visières selon les interventions (désincarcération, projections possibles...), veste et pantalon en matériaux protecteurs, gants, brodequins (1kg chacun). Une attache personnelle permet de s'amarrer à une ligne de vie avec les coéquipiers lors d'opération sans visibilité (fumées,). Dans certaines circonstances, il leur faut porter également un appareil respiratoire adapté, pesant environ 11 kg, composé d'une bombonne (portée sur le dos) de 9 L d'air comprimé à 300 bars, d'une autonomie de 30 minutes environ, d'un manomètre d'alerte et d'un masque s'attachant sur le casque.

Le Lieutenant-Colonel Raphaël nous conduit ensuite dans la salle de briefing du centre de contrôle aérien, où deux Adjudants-Chefs nous donnent quelques informations générales sur leur escadron d'expertise technique et ses missions. L'escadron s'occupe de radars, de moyens



radio (sol/sol, sol/avion) et de satellites de l'Armée de l'Air et de l'Espace d'aide à la navigation ou à l'atterrissage, de surveillance de l'espace extra-atmosphérique, de systèmes d'informations spécifiques. Il prend en charge aussi formation et dépannage. Cet escadron EETIS sicaéro (Ensemble d'Équipe Technique et Instruction Spécialisée –

Escadron des Systèmes d'Information et de Communication), est référent pour les armées Air, Terre et Mer. Il participe au déploiement de moyens sur tous les théâtres d'opérations aériennes, en France comme à l'étranger. Son expertise technique peut être au service de la préfecture et de l'aviation civile en cas de besoin. Ses membres ont reçu une formation type Météo-France car ils doivent composer avec le vent, la pluie, les nuages, le brouillard pour surveiller et guider.

Le visionnage d'un diaporama permet d'illustrer et de mieux appréhender les différentes missions en termes d'expertise, d'instruction et de sécurité.

Ce centre, unique sur tout le territoire, d'un haut niveau d'expertise, assure 850 jours de missions par an. Celles-ci concernent le suivi du matériel radio, radar avec procédures de dépannage, le traitement des informations satellitaires. Écoute, observation et surveillance de satellites au-dessus de la France font également partie des activités du centre. Le matériel utilisé,



particulièrement performant, est essentiellement français avec des logiciels développés par l'Armée de l'Air qui contribuent au niveau d'expertise pour capter des images par les radars et les analyser.

Le centre peut assurer de nombreuses formations déclinées en 80 stages. Il accueille 350 stagiaires des armées de l'Air, de Terre, de la Marine. Les formations reposent sur une pédagogie et andragogie (apprendre à l'âge d'adulte) avec élaboration d'un système d'apprentissage par carte mentale interactive et utilisation de visites interactives en 3D ou virtuelles.

Un aspect important concerne de plus la sécurité dans une posture permanente de sûreté aérienne. La maîtrise des risques aériens entraîne des missions d'audit, de surveillance, d'accompagnement, d'expertise sur tout le territoire. Cela passe par l'étude puis l'analyse d'événement technique avec une couverture radio et radar appropriée.

Dans un quatrième temps, le Lieutenant-Colonel Raphaël nous conduit dans la salle de contrôle "opérations" où, accompagné par une Lieutenante, il nous décrit les activités qui s'y déroulent, 24 heures sur 24 et 365 jours par an. L'ambiance de la salle est feutrée, peu de bruit, les personnels sont particulièrement concentrés autour d'écrans et d'écoute radio. Un chef de salle est en charge de la



coordination de cette salle armée par les contrôleurs militaires (dont 40% de femmes). Ils assurent des missions de surveillance et de défense aérienne particulièrement pour la partie Nord de la France. Pour les quelques 12.000 survols de notre territoire par jour, la surveillance implique détection, identification, information, prise de décision. Cela peut aller de simple suivi à assistance, alerte, interception, combat air-air. Les contrôleurs du ciel sont en relation avec les pilotes pour aider les avions en difficulté, les guider pour les ramener sur la bonne route, pour coordonner des actions de ravitaillement en vol, pour assurer des missions opérationnelles de police du ciel (assermentés, les chefs de salle sont habilités à établir des procès-verbaux d'infractions), pour gérer des menaces éventuelles. Ils peuvent être associés à la recherche d'avions crashés, d'opérations d'hélicoptère. Environ 55.000 plans de vol sont traités par an par le bureau d'informations des vols centralisé.

Dans une configuration nationale, il existe trois centres de détection et de contrôle (CINQ-MARS-LA-PILE, MONT DE MARSAN et LYON). Les moyens à disposition comprennent des radars, des radios, des zones de combat, des escadrons de chasse qui assurent aussi la permanence opérationnelle en alerte sur les bases aériennes. C'est en effet en novembre 1958 que le Général De Gaulle confie la surveillance du ciel à l'Armée de l'Air et de l'Espace dont les aéronefs incarnent la capacité de Fulgurance (chaîne de commandement très courte) et d'Ubiquité mais cela nécessite des ravitaillements en vol. Entre la primo détection d'un avion "suspect" et l'arrivée d'un avion de chasse à proximité, il se passe moins de 20 minutes. Afin

d'assurer la sécurité de l'État, dans la chaîne de commandement, la décision suprême de passage à l'attaque revient au/à la premier/ère ministre.

En fin de visite, le Lieutenant-Colonel Raphaël et la Lieutenante nous conduisent dans des galeries souterraines dont jusqu'à 17 km ont été exploitées par les Armées. Ce sont des anciennes carrières de tuffeau qui servirent de champignonnières et furent zone militaire pendant la 2nde guerre mondiale. C'est ici sous terre que sera installée la future salle de détection et de contrôle aérien. Nous pénétrons dans ce lieu très sécurisé où la technologie des nouveaux matériels traduit le savoir-faire industriel Français. L'air y est filtré et conditionné sous la supervision constante des experts du service d'infrastructures. Tout a été pensé afin que la base soit autonome en électricité, eau, nourriture, ...

Dans les échanges, nous posons des questions quant au financement, au recrutement et aux filières d'accès aux différents postes du Centre. Comme pour beaucoup de métiers, l'armée se trouve confrontée à des difficultés de recrutement. Si certains hommes du rang accèdent à des postes plus élevés, par promotion interne, d'autres ont fait des études plus ciblées, classes préparatoires, école de l'Air et de l'Espace, etc.

Apprendre, Restituer, Transmettre est le leitmotiv de tous les personnels de la base.

16 h, il est temps de remonter en surface et de remercier le commandant ainsi que ses adjoints du temps qu'ils nous ont consacré. Lors de cette visite agréable et instructive, nous n'avons pas vu le temps passer grâce aux explications, description des missions et visite des différents locaux. La clarté des propos, l'enthousiasme dans la communication, les réponses directes à nos questions ont contribué à des échanges qui nous ont permis de mieux comprendre les enjeux des engagements et du travail de sécurité du territoire.

Tous nos remerciements vont également au Sergent Aurélien de l'Armée de l'Air et de l'Espace pour les photos qu'il a prises lors de notre visite et qu'il nous a transmises.

J BORREANI d'après les notes prises par M. et Mme SUARD